



© Dominic Buettner

Des sacrements dans la vie, pour la vie

par Pedro E. Carrasco, pasteur

« Jacques et Jean... lui dirent: 'Maître, nous voudrions que tu fisses pour nous ce que nous te demanderons.' Jésus leur dit: 'Que voulez-vous que je fasse pour vous?' 'Accorde-nous... d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand tu seras dans ta gloire'. Jésus... répondit: 'Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, ou être baptisés du baptême dont je dois être baptisé?' 'Nous le pouvons', dirent-ils. Et Jésus leur répondit: 'Il est vrai que vous boirez la coupe que je dois boire, et que vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui cela est réservé.' » (Mc 10,35-40)

Les deux sacrements gardés par la Réforme sont là, pleinement explicités. Le baptême et la communion, exprimés ici comme une expérience de vie qui est le partage de la vie et de l'expérience même de Jésus Christ. La demande de Jean et de Jacques est une demande de confirmation d'une verticalité: ils veulent une place. La réponse de Jésus est une affirmation d'horizontalité: il propose le partage d'un même vécu.

Suite en page 2

Le dossier du mois

Les sacrements ou l'expression visible d'une foi proclamant le mystère d'une grâce.

Suite de la page 1

Position et vécu, ici, se trouvent dans deux points de référence bien distincts. Les disciples – Pierre juste avant Jean et Jacques – ont fait des calculs. Ils ont tout quitté pour suivre le Christ et ils aimeraient savoir ce qu'ils peuvent gagner de cette renonciation à leur vie habituelle, leurs familles, leurs barques, leur respectabilité villageoise, leurs gains. Ils pensent en termes de compensation et de positions.

Jésus parle de son baptême dans les eaux troubles de la mort et du calice de son sang versé sur la croix.

Pouvez-vous plonger dans cette eau tragique de la mort? Pouvez-vous entrer dans l'acceptation de la mort comme signe de ralliement total, d'incorporation, d'appartenance au Christ? Pouvez-vous être baptisés et être en communion avec sa vie et sa mort?

Les disciples qui demandent une position répondent oui avec certitude. Ils peuvent participer à ce baptême et à cette coupe (en fait, l'histoire montre qu'ils l'ont fait, qu'ils ont été baptisés dans le fleuve obscur de la mort et qu'ils ont versé leur sang en raison de leur fidélité au Christ).

Horizontalité unique: le Christ se met à la hauteur des siens et les siens peuvent participer à cette volonté de don qui va jusqu'au don de la vie. Le Fils de Dieu, notre seul et unique prêtre pour toujours, nous invite à vivre son baptême et sa communion dans la réalité horizontale et humble de la vie qu'est la nôtre.

Regardons les sacrements gardés par la Réforme. Tout chrétien peut baptiser un autre croyant qui le demande (l'ordonnancement intelligent qui est l'assignation d'une tâche aux mains d'un ministre n'est aucunement vertical, mais fonctionnel). Tout chrétien peut s'approcher de la table de la communion et prendre le pain et le vin dans la fraternité d'un repas qui est entre les mains du Christ et qui passe entre les mains de la communauté réunie et remplie du Saint Esprit de Dieu.

Ce sont des sacrements non sacerdotaux. Aucune médiation ni prêtrise n'y intervient (le ministre réformé est responsable de la proclamation de la Parole, de la distribution des sacrements et de veiller à l'unité de la communauté). Aucune position de privilège derrière les signes visibles de la grâce. Mais un vécu. Une relation de vie: le Christ en lui et lui en Christ.

Prêtre pour toujours, seul médiateur entre Dieu et les humains, le Christ nous invite à vivre – sous le signe des sacrements du baptême et de la communion – une symbolique qui parle de notre vie, une sacramentalité qui nous invite à vivre constamment notre vie en suivant le Christ qui se donne, une expérience de vie qui nous incorpore – nous baptise – et nous rassemble – en communion – dans un vécu que nous recevons et que nous vivons dans le mystère de ce cheminement commun, en suivant celui qui a reçu un sacerdoce pour toujours et en devenant, tous et toutes, les signes communautaires d'un sacerdoce universel des croyants et des croyantes.



Baptistère de l'église de Riva san Vitale au Tessin, le plus ancien de Suisse

Informations du Conseil

Le nouveau Conseil, élu lors de la dernière Assemblée générale, sera installé lors *du culte du 8 juillet 2018* qui sera célébré en commun à Zurich. En conséquence, le service prévu à Winterthour ce dimanche-là est supprimé.

Françoise Cavin

Rappel

Jeudi 7 juin 2018 de 18h30 à env. 20h
au «Lavaterhaus», St. Peterhofstatt 2, Zurich
Soirée lyrique avec Francine Carrillo

La théologienne et écrivaine lira des textes de son livre «Le Plus-que-vivant» et nous parlera de son approche de la «théo-poésie».

Musique: Verena Peter-Barth (flûte traversière) et Klaus Rupprecht (piano).

Soirée bilingue organisée conjointement avec la paroisse réformée du Fraumünster.

Renseignements pratiques (www.erfz.ch)

Pasteurs

Pedro E. Carrasco

tél./fax 044 364 28 01, carrasco2@bluewin.ch

Permanence pastorale à l'église de Zurich

Le jeudi de 9h à 12h: prière de s'annoncer au secrétariat (044 251 25 18).

Verena Naegeli

tél. 078 935 67 23, verena.naegeli@zh.ref.ch

Permanence pastorale à l'église de Winterthour

Le vendredi matin de 9h à 12h: prière de s'annoncer préalablement auprès de la pasteure (078 935 67 23).

Présidence du Conseil d'Eglise

Françoise Cavin

tél. 044 941 15 30, francoise.cavin@swissonline.ch.

Secrétariat et entraide Zurich: Christine Sigg, Schanzengasse 25, 8001 Zurich, tél. 044 251 25 18 eglise@zh.ref.ch. Ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h15.

Secrétariat Winterthour: Monique Bollhalder, Neuwiesenstr. 40, 8400 Winterthour, tél. 052 213 52 15 eglise.winterthur@zh.ref.ch. Ouvert sur demande téléphonique préalable.

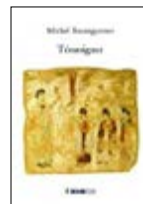
Conciergerie Zurich: Rosemarie Corsini, tél. 044 251 45 22

Compte postal: Eglise réformée française 80-7279-2

Deux livres sur le thème de la mission



En février, lors de la journée d'ouverture de la campagne «Pain pour le Prochain», nous avons eu la joie d'accueillir le pasteur Jacques Matthey pour nous parler de la mission – thème souvent controversé de nos jours. Faisant référence à des textes du Nouveau Testament, il nous a présenté plusieurs modèles de mission, qui sont développés dans son livre: *Vivre et partager l'Évangile; Mission et témoignage, un défi* (Editions Cabédita, 2017).



Nous aimerions signaler la parution d'un autre livre sur ce même thème, écrit par notre ancien pasteur Michel Baumgartner.

Sous le titre «*Témoigner*», c'est un recueil de réflexions sur plusieurs aspects de la mission, d'un point de vue théologique, historique et politique. Avec la verve que nous lui connaissons, Michel Baumgartner porte un regard à la fois critique et innovant sur le sujet – permettant ainsi à chacune et chacun de se former sa propre opinion.

(A commander sur le site www.bookelis.com ou chez l'auteur).

Verena Naegeli, pasteure

Cultes

Winterthour: Neuwiesenstrasse 40

Zurich: Schanzengasse 25 / Promenadengasse

3 juin, 10h,

Zurich: culte avec cène

Pasteur: Pedro E. Carrasco. Chorale les Messagers.
Offrande: Union des Eglises évangéliques arméniennes au Proche-Orient. Garderie, après-culte avec prêt de livres.

10 juin, 10h,

Winterthour: culte avec cène

Pasteur: Pedro E. Carrasco. Offrande: visites académiques au Mexique. Garderie, après-culte.

Zurich: culte

Pasteur: Verena Naegeli. Offrande: visites académiques au Mexique. Garderie, après-culte.

17 juin, 10h,

Zurich: culte avec offrande Terre Nouvelle

Pasteur: Michel Baumgartner. Offrande: Eglise du Christ à Alep (voir article en page 5).
Garderie, après-culte.

24 juin, 10h,

Winterthour: culte

Pasteur: Simone Brandt. Offrande: Centre social protestant de Neuchâtel. Garderie, après-culte.

Zurich: culte

Pasteur: Jean-Claude Hermenjat. Offrande: Centre social protestant de Neuchâtel. Garderie, après-culte.

Enfance

Dimanche 3 juin, 10h, à Zurich

Culte de l'enfance pour les 7-12 ans, salle Reboulet.

Samedi 30 juin, 16h, à Zurich

Culte de l'enfance pour les 7-12 ans, dans le cadre de la rencontre parents-enfants (voir ci-dessous).

Samedi 30 juin, 16h, à Zurich

Il était une foi: rencontre parents-enfants, conjointement effectuée avec le culte de l'enfance et suivie d'un moment de partage.

Catéchisme

Reprise au mois de septembre.

Garderie

Pour Winterthour et Zurich: voir sous cultes.

Activités et rencontres en juin

Jeudi 7 juin

Winterthour

Caf'échange de 10h à 11h au sous-sol de l'église.
Discussion informelle autour d'une tasse de café accompagnée de croissants.

Zurich

Groupe féminin de Freya: rencontre au restaurant Belvoir-Park à 14h30.
Renseignements auprès de Mme Erika Nussbaumer (Wydäckerring 49, 8047 Zurich, tél. 044 492 60 71)

Mercredi 13 juin

Zurich

Midi-Ensemble: repas en commun à 12 heures à l'église.
Inscription au secrétariat, tél. 044 251 25 18, jusqu'à la veille à 12h au plus tard.

Jeudi 14 juin

Winterthour

Bibl'échange de 18h à 19h30 dans la salle du Wiesengrund (voir en page 6).

Zurich

Groupe féminin du Bürgli: rencontre au restaurant Muggenbühl à 14h30.
Responsables: Mmes N. Hunziker (044 482 88 04) et B. Hoffmann (044 422 19 33).

Jeudi 21 juin**Zurich**

Groupe féminin de Höngg: rencontre à 14h30 au restaurant Grünwald (bus 485 depuis Frankental/ terminus du tram 13, toutes les 15 minutes).
Responsable: Mme S. Kühne-Aubert (044 342 08 14).

Activités hebdomadaires**Tous les lundis à Zurich**

Gymnastique du lundi à 14h30 à l'église.

Tous les mardis à Zurich

Gym des Aînés à 14h30 à l'église.

Dates à retenir:

- **jeudi 7 juin 2018 à 18h30**

Soirée lyrique avec Francine Carrillo au «Lavaterhaus», St. Peterhofstatt 2, Zurich.

- **dimanche 8 juillet 2018 à 10h**

Culte d'installation du Conseil, célébré en commun à Zurich (voir en page 3).

Annulation de la sortie des enfants de la CERFSA du 30 juin 2018

Les paroisses de Bâle et d'Argovie n'ayant, contrairement à la nôtre, pas suffisamment d'inscriptions pour cette journée, les organisateurs ont décidé d'annuler l'édition de cette année!

**Culte avec offrande Terre Nouvelle du 17 juin**

Comme chaque année, nous aurons le dimanche 17 juin un culte centré sur l'offrande Terre Nouvelle. Afin de maintenir une certaine continuité dans notre soutien, nous voulons destiner une fois de plus nos dons au projet DM en faveur de l'Eglise du Christ à Alep, dans le nord de la Syrie, qui vient en aide à une population en désarroi depuis le début de la guerre en 2011 et qui vit actuellement dans une ville pratiquement entièrement détruite.

A Winterthour, un culte avec offrande Terre Nouvelle aura lieu le dimanche 28 octobre prochain.

Par ailleurs, nous vous invitons d'ores et déjà à réserver la date du samedi 3 novembre 2018 qui sera la journée de notre vente paroissiale annuelle.

Nous espérons vous accueillir nombreuses et nombreux à ces activités Terre Nouvelle.

*Pour la commission Terre Nouvelle:
Solange Kühne*

Merci pour votre générosité

Comme chaque année, mais un peu plus tôt que d'habitude, nous nous permettons d'encarter un bulletin de versement dans ce numéro de «contacts». Merci d'avance d'en faire bon usage et de nous aider ainsi à couvrir une bonne partie des frais occasionnés par la réalisation et l'impression de notre bulletin mensuel.

La rédaction

Rencontre «Bibléchange»

un moment d'échange et d'intercession

**Jeudi 14 juin 2018, de 18h – 19h30,
à Winterthur**



«Ce qui s'est perdu»

Au chapitre 15 de l'Évangile de Luc se trouvent trois paraboles, qui parlent de ce – ou de celui – qui s'est perdu et de la joie de l'avoir retrouvé. Dans notre rencontre nous étudierons particulièrement Luc 15, 11 – 32, l'histoire du fils perdu. Nous nous réjouissons de votre participation,

*La responsable du groupe
Verena Naegeli, pasteure*

Lieu de la rencontre: Seniorenzentrum Wiesengrund, entrée Eichgutstrasse 15, à proximité de l'église (Veuillez sonner ou appeler au numéro 078 923 67 23, si vous deviez arriver avec un peu de retard).



Rédaction/administration de «contacts»:

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, tél.: 044 251 25 18, www.erfz.ch, courriel: eglise@zh.ref.ch. Paraît 11 fois par an.

Rédaction: Monique Bollhalder, Pedro E. Carrasco, Jérôme Crugnola-Humbert, Véréna Wenger.

Layout: Peter Hürlimann, Eglise cantonale zurichoise. **Impression:** Handels- und Gewerbedruckerei Rolf Zuberbühler AG.

Parution du prochain «contacts»: 18 juin 2018. **Délaï pour la remise des manuscrits:** 28 mai 2018..

Actes de foi, actes de vie

par Véréna Wenger, conversation à haute voix

«Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.» (Matth 26,29)

Des sept sacrements codifiés par le Moyen-âge: baptême, sainte-cène, confirmation, mariage, onction des malades et des mourants, pénitence ou absolution, ordination des prêtres, la Réforme n'en a conservé que deux: le baptême et la cène que l'on désigne aussi par le beau mot de communion, communion avec Dieu, communion entre les participants.

Un sacrement est un signe visible et efficace de l'amour de Dieu, institué par le Christ et promulgué par les Apôtres; c'est l'expression d'une foi proclamant le mystère d'une grâce. Ce mot à la consonance si familière n'apparaît pourtant jamais dans le Nouveau Testament. Les premiers chrétiens ont d'abord désigné leurs rites ou signes culturels par le mot grec *mysterion* (mystère) puis par le mot latin *mysterium*, qui a été remplacé quelques siècles plus tard par *sacramentum*, mot qui désignait tout objet ou tout acte ayant un caractère sacré et impénétrable (de *sacrare*, sacrer). On a donc affaire à une notion créée et développée par la tradition théologique. Avant de clore le chapitre étymologique, faisons une petite parenthèse: en français l'adverbe «sacrément» qui signifie tout à fait, extrêmement a la même origine que «sacrement» qui implique aussi la notion de grandeur et de secret.

Pour nous réformés, la célébration des sacrements ne revêt pas de caractère sacré et n'exige pas de qualité particulière. C'est surtout pour des raisons pratiques d'ordre et de sérieux qu'elle est confiée à des personnes spécialement formées et ordonnées. Vous en connaissez bien le déroulement mais je vous propose d'arrêter notre regard sur les éléments que le baptême et la cène utilisent pour visualiser notre relation avec Dieu: l'eau, le pain, le vin et le souffle de vie.

Suite en page 7



Suite de la page 6

L'eau, si nécessaire à la vie qu'un humain ne survit que trois jours s'il en est privé. L'eau, condition sine qua non de l'apparition de la vie sur Terre et dont les scientifiques recherchent la présence dans l'univers avec tant de persévérance et d'espoir. L'eau qui désaltère et purifie, qui jaillit des sources, dévale les torrents, génère de l'énergie avant de s'assagir dans la beauté des lacs et la majesté des fleuves. L'eau qui calme ou qui fait peur et dont un filet scelle, dans notre tradition protestante, l'appartenance de nos enfants au peuple de Dieu.

Le pain, nourriture de base de la plupart des civilisations, dont l'apparence et la saveur peuvent être si différentes selon les variantes climatiques et agricoles. Le pain, aliment toujours savoureux, qui a très souvent une place centrale sur les tables ou les nattes des êtres humains et qui permet à ceux-ci de survivre trente jours s'il constitue le seul viatique en cas de famine. Le pain quotidien, que nous demandons à Dieu dans le Notre Père, et qui nous est offert à la cène en mémoire du corps du Christ.

Le vin, tantôt joyeux et pétillant tantôt noble et velouté, résulte du mariage heureux de la terre et du soleil. Lui n'est pas nécessaire à la vie, mais il aide à la rendre plus aimable, plus conviviale, plus joyeuse bien qu'il puisse être dangereux en cas d'excès, Noé dans le récit de la Genèse est le premier à en faire l'expérience. Le vin de la cène ne fait pas qu'évoquer le sang et le sacrifice du Christ mais il évoque aussi les retrouvailles promises dans la maison du Père.

L'air enfin, que nous respirons dès notre premier cri sur terre et jusqu'à notre dernier souffle, nous est si nécessaire que si nous en manquons plus de trois minutes nous ne survivons pas. L'air ambiant, souffle de vie, cadeau de Dieu au monde vivant, différencie notre planète des autres corps célestes.

Dans les sacrements il n'y a qu'un seul mystère: celui de la grâce de Dieu et ce mystère trouve écho dans nos cœurs et nos esprits. Leur «efficacité» ne dépend pas de la richesse du décor: un baptême dans une cathédrale n'est pas plus «valable» ou émouvant que dans une petite chapelle, même si les photos sont plus belles! Nos sacrements, très simples, peuvent être célébrés partout et en toute circonstance et les supports matériels visibles sont là pour nous aider à faire silence en nous et à nous préparer à recevoir la grâce offerte. Jésus, qui pensait d'abord aux plus pauvres, aux plus petits d'entre nous a choisi des éléments de base, faciles à réunir, et il nous a envoyé l'Esprit Saint pour donner sens à ces actes.

L'être humain peut survivre trois jours sans eau et trente jours sans pain, mais il meurt après trois minutes sans air, sans le souffle de vie. Nous retrouvons ainsi dans l'importance vitale des éléments de base de nos sacrements le chiffre 3, qui est le chiffre de la Trinité et du Saint Esprit. Quant au vin, c'est par son côté festif qu'il s'intègre à la symbolique ci-dessus: souvenez-vous des noces de Cana au cours desquelles Jésus a transformé en vin l'eau de 2 x 3, soit 6 vases de pierres pour que la fête continue et qu'elle soit belle.

Le rituel, acte magique ou symbole?

Jérôme Crugnola-Humbert

*«Repousse les contes profanes et absurdes.
Exerce-toi à la piété.» (1 Timothée 4, 7)*

Dans nos sociétés occidentales contemporaines, la piété rituelle est parfois péjorativement associée à la superstition, c'est-à-dire à une croyance irraisonnée dans le pouvoir surnaturel de certains actes ou de certaines paroles. Considérons quelques exemples: en quoi le nouveau baptisé est-il fondamentalement différent après qu'on lui a versé de l'eau sur la tête? Est-ce qu'allumer une bougie rend plus efficace la prière demandant qu'un proche guérisse d'une grave maladie? Jeter du sel au-dessus de l'épaule gauche protège-t-il du mauvais sort? Ces trois illustrations peuvent se ranger dans la même catégorie épistémologique: des affirmations extraordinaires, dont on peut douter mais qu'on ne peut pas systématiquement infirmer.

Toutefois, ces considérations critiques appellent un certain nombre d'objections. Ainsi le contre-exemple du Japon dont la société, hautement compatible avec la modernité technologique, comporte encore de nombreux rites. Ils sont pour la plupart dérivés de la religion shinto (polythéiste et animiste, qui cohabite traditionnellement avec le bouddhisme dans l'archipel), dans laquelle le visiteur d'un sanctuaire doit par exemple se purifier en se lavant les mains et la bouche avec l'eau d'un bassin situé à l'entrée. Par ailleurs, s'il fallait rejeter a priori toute croyance non fondée par la raison, ce n'est pas seulement les rites religieux qu'il faudrait abandonner, mais probablement toute religion elle-même. En effet, si la vie spirituelle n'échappe pas à la réflexion critique, elle ne peut pas non plus s'y réduire en totalité.

Étymologiquement, le mot «rite» provient du latin et signifie «coutume». Il y a là une dimension mémorielle et culturelle: on fait le geste qu'accomplissaient déjà nos ancêtres avant nous, celui que pratiquent aussi les autres membres du groupe (social, ethnique, religieux, etc.) auquel nous appartenons. On peut ainsi comprendre le rite comme un moyen, pour l'être humain «fragile, fini et imparfait», (selon l'expression de l'écrivain Sherman Alexie dans son poème *Hymn*, 2017) de se reconnecter à son histoire et de s'insérer dans une réalité plus vaste qui le dépasse.

Le mot «sacrement», entendu ici en tant que rite du culte religieux, est lui un emprunt latin au grec «mystère». En ce sens, on se rapproche de la notion de foi: si on ne sait pas avec certitude ce que le sacrement accomplit, on suppose qu'il se passe tout de même là quelque chose de spécial. En règle générale, les Églises protestantes ne reconnaissent que deux sacrements: le baptême et la communion. Les Églises catholique et orthodoxes en retiennent sept (dont le mariage), tandis que les quakers vont plus loin que les protestants traditionnels et n'en conservent aucun (le baptême y étant simplement considéré comme une expérience intérieure, et la communion comme une expérience communautaire).



Torii (portail) marquant l'entrée de l'enceinte sacrée d'un sanctuaire shinto, île de Miyajima

Rituels et sacrements répondent à un besoin de transcendance, en particulier dans nos vies modernes organisées par les structures bureaucratiques et technologiques qui leur permettent de fonctionner à une vaste échelle. Les rites peuvent constituer une certaine forme de résistance à la «cage d'acier» de la rationalité (selon le concept défini par Max Weber au début du XXe siècle), qui enferme les individus dans un système basé sur l'efficacité et le calcul (ce que l'on peut constater en suivant le déploiement des systèmes d'intelligence artificielle et de big data dans un nombre croissant d'aspects de nos existences).

Les hommes et les femmes ont par ailleurs besoin de matérialiser la réflexion et la création de sens qui a lieu dans le bouillonnement privé de leur vie intérieure. Le rituel est donc une forme de réponse à l'interrogation: si tout cela ne se déroule que dans mon esprit, est-ce bien «réel»? Le croyant peut ainsi se conforter en matérialisant sa prière dans le monde physique: l'eau du baptême, le pain de la communion, le feu de la bougie constituent des manifestations tangibles de la vie spirituelle, et les sacrements opèrent donc en tant que trace visible de la foi.

Bien entendu, si le rituel constitue une fin en soi (puisque je suis allé à l'église dimanche matin et que j'y ai communiqué, me voici donc en règle avec toute problématique spirituelle), il ferme alors la porte à toute réflexion et tout effort ultérieurs. Il peut même être utilisé comme instrument de conditionnement psychologique, au mieux folklorique (le haka, chant et danse de guerre maori pratiqué par l'équipe de rugby néo-zélandaise avant une rencontre), au pire délétère (le «salut à la victoire» hitlérien répété dans les grands rassemblements nazis).

Mais, dans le meilleur des cas, le rituel peut aussi être un point de départ, une clef qui ouvre cette même porte de la réflexion et de l'action désintéressée. Compris non comme un acte magique mais comme un symbole, il permet de se rappeler ce que l'on est en train de faire et de se concentrer sur l'intentionnalité du geste pratiqué. Si la bougie ne guérit pas en elle-même, elle peut nous rappeler d'aller rendre visite à la personne souffrante à qui la prière est dédiée. Et réfléchir au sens de la communion peut aussi être l'occasion d'une méditation sur le sens des enseignements chrétiens.